

Déni de sevrage long / cocaïne / refus de soins

Par [Md95](#) Postée le 30/09/2025 05:26

Bonjour J'ai de nouveau d'autre espace que celui ci pour ne pas craquer. J'ai de nouveaux des idées noires car je suis dans une impasse. Fin juillet après une énième crise de mon mari sous cocaïne, j'ai quitté le domicile avec notre enfant de 10 ans. Notre départ a été une sorte d'électrochoc pour mon mari qui a enfin accepté de parler honnêtement de sa maladie. Il s'est engagé dans un processus de soins et le 2 août nous l'avons accompagné à son rendez-vous de pré-admission pour une cure de 6 semaines. Nous attendions une place. Durant le mois d'août malgré des difficultés d'ordre physique (spasme musculaire, boulimie alimentaire, difficultés d'endormissement...) il a tenu et la famille s'est retrouvée. Il a fallu que nous vadrouillions tout le mois pour "remplir" mais il a tenu. Depuis sa reprise du boulot en septembre ses sauts d'humeur ont repris, légèrement puis de manière plus accentuée. Il est comme maniaco-dépressif oscillant parfois en l'espace d'une heure entre "passivité" et agressivité (cela restait supportable pour moi). Néanmoins il est resté physiquement abstinent en s'aidant avec du CBD le soir. Le problème avec le joint de CBD c'est que l'odeur est la même que le cannabis et que les voisins s'en sont plaints. Il a arrêté, mais il parvient à garder une hygiène de vie (endormissement, levé, travail), il ne sort plus. Il se remplit maintenant en regardant des vidéos tik tok en boucle ou en jouant aux échecs en ligne, sans interaction ni avec moi ni avec notre fils. Le 19 septembre, j'ai appelé l'institut montevideo pour savoir où en était l'admission. J'apprends qu'ils l'ont contacté le 10 septembre mais qu'il a refusé. Le soir en rentrant du travail il expliquera qu'il n'avait pas vu leur appel. Il me dit alors que de toute façon il est guéri et qu'il n'a plus besoin de cure. Je lui rappelle que le soin était un engagement. Mais il n'en démord pas : pour lui il est abstinent depuis 1 mois et demi, il est guéri. "Je n'y pense même plus, c'est toi qui m'en parle". Il dira ensuite qu'il va envoyer un mail au docteur Pitrat pour avoir son avis mais il ne le fera pas. Depuis c'est l'enfer. Il est de plus en plus agressif et me prête des choses que je ne fais pas. Ce qui revient souvent c'est "pourquoi tu souffles pourquoi tu fais pffff" alors que je n'ai rien fait. Les violences verbales reprennent, les mots humiliants. Il m'a accusé de lui avoir pris son argent (les économies étaient effectivement chez moi pour ne pas qu'il dépense tout en coke). Il a tout repris puis m'a dit les comptes étaient à sec parce qu'il avait payé impôts et charges. 2 jours après il dira avoir 15.000€ de côté. C'est comme si il mettait de côté pour un retour de consommation. À côté de cette recrudescence d'irritabilité et de dissimulation nous nous sommes disputés sur un sujet familial. Cela a pris des proportions énormes : insultes, cris, accusations infondées. Il s'isole avec son portable, ne parle plus pendant plusieurs jours puis redevient aimant en expliquant que c'est la fatigue du travail. Dernière crise en date ça a été irrationnel. J'étais malade et durant 2 jours et lui était indifférent au point de ne pas m'acheter ni eau ni jus d'orange. Samedi je lui redemande eau et jus d'orange, rien. Il me laisse seule puis le matin sort pour acheter une voiture, puis l'après-midi une Rolex. (Il reviendra sans rien évidemment) À noter que l'accumulation d'argent est devenue obsessionnelle chez lui depuis 1 mois, à en devenir pingre. Le soir je suis lasse et je sors toute seule. Il m'arrête et me dit "c'est bon je vais y aller acheter ton jus d'orange" (après 48h et 7 demandes). Et là je craque et lui lance "5 ans que je supporte ta maladie que je te soutiens et là je te demande de l'eau parce que je suis malade et toi tu t'en fous". C'est l'escalade, pleurs, cris... Mon fils qui

hurle. Et là c'était irrel. Il s'est levé soudainement m'a regardé avec un regard noir et m'a dit "t as traité ma mere de conasse ?" et m'a craché au visage. Je suis restée sidérée comme un lapin devant les phares d'une voiture : je n'avais pas dit ce de quoi il m'avait accusé ! Il a commencé à m'insulter de manière obscène en refusant de sortir 1h pour faire descendre les choses. C'est moi qui suis sortie pour que mon fils se calme. Depuis j'ai compris que pour moi c'était une question de survie, qu'il refusait le soin et qu'il était dans le déni des problèmes neuronaux et psychique qu'une consommation de 4g hebdo sur 5 ans avaient causés. Pire il m'accuse d'entretenir les tensions, met cela sur le compte des hormones "tu veux pas que je guérisses, quand je vais bien tu crées un problème pour que je rechute" "c'est toi qui es folle". Il est dans le déni de son agressivité, de son irritabilité et du fait que son instabilité émotionnelle a un impact sur moi. J'entame une procédure de divorce, j'ai pris un rendez-vous auprès d'un psychologue, je sauve ma peau. C'est une décision irréversible : il me détruit, il me fait peur et je ne veux pas me suicider. Ce qui m'embête c'est que même si jamais il n'a été agressif envers notre enfant (sa violence n'est dirigée qu'envers moi), je ne peux pas accepter une garde classique sans soins, je vais être obligée de demander des visites médiatisées et je veux pas séparer mon fils de son père. Aidez moi ! Comment lui faire comprendre qu'une abstinence physique de 2 mois ne veut pas dire qu'il est guéri. Comment lui faire comprendre que psychiquement il est malade et qu'il a besoin de soins. Pour lui, il est parvenu à avoir une hygiène de vie normale depuis 1 mois donc il va bien. Ce n'est pas pour sauver notre mariage, avec ou sans soins je divorce. C'est pour maintenir le lien père enfant : mon fils en a besoin.

Mise en ligne le 03/10/2025

Bonjour,

Depuis votre message de l'an dernier, vous nous expliquez bien comment les choses ont pu bouger à la fois vers une ouverture vers le soin mais également comment cela a également pu se dégrader.

Il est malheureusement courant que le consommateur soit dans les reproches et les accusations envers les personnes les plus proches de son entourage. Cela peut s'expliquer par une forme de mal-être qui fait "sur-réagir" mais aussi par les effets du produit qui comme nous vous l'avions expliqué peuvent engendrer paranoïa et sentiment de persécution. La période de sevrage peut présenter des sauts d'humeurs et des modifications de comportement également très importants.

Il n'y a pas de formulation "universelle" qui pourrait faire prendre conscience des choses à un consommateur. Il n'est malheureusement pas possible de savoir ce qui peut provoquer un déclic ni même si un déclic va se produire. Nous ne doutons pas que vous avez tenté le dialogue à maintes reprises mais nous vous joignons tout de même en bas de réponse un lien vers un article qui propose quelques conseils pour échanger.

Nous prenons en compte votre souffrance, vos inquiétudes et votre sentiment d'être démunie. Aussi, nous renouvelons notre conseil de ne pas rester seule dans votre situation. Comme nous vous l'avions expliqué nous vous conseillons fortement de vous tourner vers une aide extérieure auprès de professionnels du champ de l'addictologie. Les Centres de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA) peuvent vous proposer du soutien, des conseils et un espace de parole.

Les équipes en CSAPA sont généralement composées de médecin addictologue, psychologue, infirmier... Ils connaissent bien la souffrance de l'entourage, le besoin de protection ou de distance qui peut être nécessaire, le sentiment de ne pouvoir beaucoup agir

sur la situation... Les consultations individuelles sont proposées dans un cadre confidentiel et non payant (pris en charge par la Sécurité Sociale).

Nous vous joignons un lien vous permettant d'effectuer une recherche de CSAPA dans votre périmètre géographique.

Si vous souhaitez une orientation affinée ou échanger davantage sur votre situation, n'hésitez pas à contacter un de nos écoutants. Nous sommes accessibles 7J/7J, par téléphone au 0800 23 13 13 (appel anonyme et gratuit) ou par le Chat de notre site Drogues Info Service du lundi au vendredi de 14H à minuit et le samedi et le dimanche de 14H à 20H.

Avec tous nos encouragements à solliciter un soutien extérieur.

Bien cordialement.

En savoir plus :

- [Adresses utiles du site Drogues info service](#)
- [Comment aider un proche?](#)
- [Se faire aider en tant que proche d'un consommateur](#)